

Météo
Temps instable,
averses et orages
parfois fortsQualité de l'air
Bonne (indice 4).

STRASBOURG Festival des arts de la rue

Le public s'organise

Le FARSe accueille un public toujours plus nombreux, plus enthousiaste et... plus organisé. Pour la 4^e édition dans sa forme actuelle, qui s'est achevée dimanche soir au Heyritz avec le parcours poétique et enflammé de la C^{ie} Carabosse, certains sont venus de loin, d'autres en voisins. Mais tous – ou presque – repartent avec un ou plusieurs coup(s) de cœur.



Enflammée, poétique, spectaculaire : l'installation de la C^{ie} Carabosse au parc du Heyritz a clôturé de bien belle manière l'édition 2018 du FARSe. PHOTOS DNA - CEDRIC JOUBERT

Il est bientôt 16 h, place Gutenberg. Reléguée vers les places arrière faute d'être arrivée à temps (donc en avance), une jeune Néerlandaise dont le charme n'a pas échappé à l'entrepreneur jeune homme qui lui colle aux basques admire la prestation de Joan Catala, dompteur de mât de son état – si, si, ça existe. « J'adore ! Il se passe des choses partout et en plus tout est gratuit. Le festival a lieu tous les ans ? » s'enquiert la jeune femme, venue étudier le français à Strasbourg. Qu'elle se rassure. Devant le succès grandissant du FARSe – il est fort à parier que la barre des 90 000 spectateurs de l'an passé sera dépassée –, le rendez-vous aoûtien ne risque pas de disparaître de sitôt. « Dommage que mon petit ami n'arrive que la semaine prochaine », soupire-t-elle – sans pour autant décourager le prétendant du jour, qui propose déjà de s'éloigner pour

« aller voir la prochaine exposition » (comprenez le spectacle de 17 h).

Chacun ses coups de cœur

Comme elle, ils étaient hier des centaines à migrer de place en place sous un soleil de plomb, de l'Étal à Gutenberg, en passant par Hans-Arp pour rallier Kléber. Des festivaliers de plus en plus organisés. Preuve sans doute que le FARSe gagne en notoriété, « nous avons eu des demandes en amont pour savoir s'il y avait un camping dédié, du cooviturage, une plateforme de réservation hôtelière », note Sarah Frison, la chargée de projet. Sur place, les plus organisés arrivent désormais une bonne demi-heure avant les

spectacles et ont tout prévu. À l'instar de Julia, une Allemande installée à Strasbourg. Parapluié contre le soleil, siège en mousse pour préserver le popotin, de quoi boire et même lire : « On est Allemandes, donc organisées », tranche Elfie qui l'accompagne. Julia a téléchargé et poassé le programme en amont, listé des spectacles... : quatre vendredi, cinq samedi, autant dimanche. Mais ne comptez pas sur elle pour vous livrer ses coups de cœur. À part *Pas si bêtes*, au FARSe des minis, la programmation l'a déçue. « Je m'étonne de voir autant de gens quitter les spectacles avant la fin et je trouve que le niveau baisse d'année en année », estime celle qui, pourtant, revient toujours. La jeune femme, il faut bien l'avouer, faisait hier figure d'exception dans l'empirique petit sondage mené. La très grande majorité des spectateurs rencontrés ne tarit pas d'élo-



Parmi les coups de cœur du public, Léandre, le clown poète qui s'est produit vendredi et samedi place Saint-Thomas

ges sur les choix de la nouvelle directrice artistique Claire Ducreux, avec au final à peu près autant de coups de cœur que de spectateurs. Catherine, installée à Rouen, rend visite à sa fille. « J'ai découvert le festival l'été dernier, mais je trouve la programmation de cette année magique et surtout d'une grande qualité », insiste-t-elle, appareil photo en bandoulière, debout sur un banc pour ne pas en rater une miette. « Tout m'a plu », résume celle qui, s'il fallait choisir, opterait peut-être pour *M. et M^{me} Poiseau*, découvert samedi place Hans-Arp. Monique, de Koenigshoffen, encense les danseuses sur échasses de la C^{ie} Maduixa – vues deux fois en deux jours. Mireille, de Hoenheim, Bernard le Strasbourgeois et beaucoup d'autres ont adoré *Les Grooms*... « J'aime aussi quand le théâtre de rue dénonce certaines choses qui ne vont pas dans la société », note Mireille, dont la seule doléance sur le festival concernerait « le manque de bancs ». Lucas habite Strasbourg depuis un an et a sa fille Kiara sur les épaules. De tous les spectacles, c'est la prestation sur échasses qui l'a sans doute le plus marqué. « Mais ça fait surtout plaisir de voir autant de spectacles dans tant de lieux différents ! » Les inconditionnels de Léandre, le clown poète, sont au moins aussi nombreux – parmi lesquels Mathieu Cahn, qui lui décerne son coup de cœur mais en

avoue beaucoup d'autres, notamment pour le très inventif Loop, sur la façade de la Bourse. Sa collègue du Neuhof Annick Neff a aimé le funambule du square Louise-Weiss (Pierre Deaux) ; un couple d'Allemands en weekend, d'abord déçu d'avoir été privé de LuX pour cause de FARSe, a vu émerveillé Aurélien Prost marcher sur un fil aux Ponts Couverts samedi soir.

Une autre vision

Quant aux bénévoles, sollicités de toutes parts, ils auront grappillé çà et là quelques pépites... Ou pas. Chaussures de randonnée aux pieds, après trois jours de festival, Denis fatigue. Mais il a flashé sur *Ma Bête Noire*, le duo danseur cheval proposé place Grimmerstein. L'interaction, la musique de Bashing, « l'entremetement de première classe », tout lui a plu ! Globalement, il apprécie « le changement de style et l'orientation très poétique » insufflée au FARSe par Claire Ducreux. Hervé, lui, n'a « rien vu » mais ne s'en plaint pas. « J'assiste à 50 spectacles par an. Ce weekend, pour moi, le spectacle était ailleurs... J'étais spectateur des spectateurs ; ça offre une autre vision du festival, tout aussi passionnante ! » ■

Valérie WALCH

► Voir aussi nos diaporamas sur www.dna.fr

Fenêtre sur cour

Installée au sein de l'école maternelle Pasteur, rue des Veaux, la Cour du FARSe était à l'origine le point de ralliement des artistes et de l'équipe d'organisation du Festival des arts de la rue. Elle l'est toujours, mais pas que...

« AH LES CROCOCOS, les crococos, les crocodiiiiiiiiles, sur les bords du Nil... » Vous pensiez avoir (enfin) oublié cette chanson ? Dommage, vous l'aurez en tête toute la journée, à l'image du nombreux public qui assistait hier sous un soleil de plomb – à tel point que les instruments se sont désaccordés et que le synthé s'est mis en grève (!) – au *showcase* musical des Weepers Circus, dans la cour du FARSe. Avant, ici, c'était plutôt tranquille. Et je ne vous parle pas que du début de matinée, où les danseurs du CIRA proposaient un training de « *Not only for women* » sur fond de musique indienne. « À l'origine, il y a quatre ans, cette cour devait permettre aux compagnies présentes sur le festival de se

rencontrer et d'échanger autour d'un repas. On y avait ajouté une petite programmation pour apporter un peu d'animation », rappelle l'adjoint en charge de l'animation, Mathieu Cahn. Ça a tellement bien pris que dès la deuxième année, le lieu est devenu une « vraie cour », avec une programmation dédiée proposée par la Ville et l'association Art Puissance Art. L'accès a alors été mis sur le côté festif... Qui ne s'est jamais démenti depuis.

« C'est de la folie ! »

« C'est de la folie ! », confirme Nathalie Noulette, d'Art Puissance Art, entre deux reprises déjantées des Weepers Circus. « On a fait le plein tout le temps, avec des ambiances très différentes, ce qui nous permet de toucher de nouvelles personnes », se réjouit celle qui pense avoir « trouvé cette année une programmation en adéquation avec le cadre et le public ». La très « punchy » Funkindustry vendredi, une réjouissante soirée dansante avec Hopla Swing et Les Ptit's Potes samedi, un apéro *blind test*, le spectacle musi-

cal de Kron en guise de final ce dimanche... « On a eu plus de 300 personnes chaque soir, toujours dans un bon esprit, sans aucun moment de stress. Même si au bout de trois jours, forcément, la fatigue se fait sentir », confirme Manuel Kastner derrière le bar. « Il y a de l'harmonie et l'ambiance est plus détendue que d'habitude », estime aussi Nathalie Noulette, qui y voit un effet collatéral de la (très réussie) scénographie du lieu, « en adéquation avec la programmation de Claire Ducreux, tout en délicatesse ». Samedi après-midi, les *Contes au jardin* ont fait le plein et l'unanimité – à tel point que tous les transats ont été réquisitionnés et que la séance, prévue pour durer une heure, a joué les prolongations. Et devant la tente d'Antoinette Chery, qui propose depuis quatre ans ses « massages assis », la file d'attente n'a pas désempli, elle non plus. « J'en ai fait au moins une cinquantaine vendredi. À l'origine, j'avais proposé ça pour les artistes, explique cette bénévole d'Art Puissance Art. Mais finalement, c'est



Devant un public conquis et très familial, les Weepers Circus se sont produits dimanche midi dans la Cour du FARSe. PHOTO DNA - CEDRIC JOUBERT

surtout le public et les bénévoles qui en profitent. « Il y a de plus en plus de monde », confirment aussi Sarah Frison, la chargée de projet du FARSe, et Mathieu Cahn. Au point que cette année, le *catering* a été séparé de la restauration du public et que les artistes prennent leurs repas – on en sert ici jusqu'à 240 par jour, bénévoles compris – dans un espace dédié avec vue sur l'ill, à l'arrière. « Cela leur permet de ne pas être

sollicités en permanence et d'avoir un moment à eux pour se détendre, même s'ils se mêlent volontiers au public le reste du temps. » À l'image de Thomas Chaussebourg, qui s'est produit avec son cheval place Grimmerstein dans *Ma Bête Noire*, et qui prend le frais ce midi à l'ombre des arbres. Tandis que devant lui, ses enfants battent la mesure sur *L'araignée Gypsy*. Il faut bien varier les plaisirs. ■

V.V.